

Horizons

Ensemble sur des chemins de Providence

JOURNAL DES SŒURS DE LA DIVINE PROVIDENCE ET
DE LA FONDATION PROVIDENCE DE RIBEAUUVILLÉ

Inauguration

Vendredi 4 octobre 2019 à 14h, au couvent à Ribeauvillé, Sœur Jacqueline Barondeau, Supérieure générale de la Congrégation, a ouvert les festivités marquant les 200 ans de présence des Sœurs à Ribeauvillé.

Sœur Jacqueline Barondeau a souhaité une très cordiale bienvenue à toutes les personnes venues d'horizons divers pour célébrer cet événement avec les Sœurs de la Congrégation. Après avoir salué les personnalités présentes dont Monsieur Jean-Louis CHRIST, maire de Ribeauvillé, elle a donné le sens de cette manifestation :

« Nous marquons en ce mois d'octobre l'anniversaire de l'arrivée des Sœurs à Ribeauvillé, mais au-delà de cette date anniversaire, nous faisons mémoire d'événements et de personnes qui ont orienté de manière durable notre Congrégation, qui lui ont donné son nom définitif : Sœurs de la Divine Providence de Ribeauvillé, qui ont permis de creuser sa spécificité, son charisme éducatif, sa pédagogie et qui ont contribué à approfondir la spiritualité de la Congrégation... ».

Deux conférences à plusieurs voix ont permis à l'assemblée de découvrir les origines de la Congrégation à Molsheim en 1783, l'influence de deux fils de Ribeauvillé, Bruno et Ignace Mertian, ainsi que quelques figures marquantes de Supérieures générales. La visite des lieux historiques du couvent (musée, salle des ancêtres, église, hall Louis KREMP...) et l'échange avec des Sœurs ont été un autre temps fort de l'après-midi.

Un verre de l'amitié, une cuvée spéciale de la Maison Trimbach éditée pour les 200 ans, a clôturé cette première journée.

Sœur Marlyse Scherb

200 ans de présence à Ribeauvillé

Bernard Schwach, président du Cercle de Recherche Historique de Ribeauvillé, a en quelque sorte initié la célébration de cet anniversaire. Il y a deux ans, il a annoncé à la

des Congrégations de la Providence, s'est achevée par une célébration eucharistique ouverte à tous.

L'exposition dans la salle de la Tour des Bouchers par le Cercle de Recherche Historique a mis en évidence la place de la Congrégation dans la cité et dans la province alsacienne. Lors de l'inauguration de l'exposition, M. Bernard SCHWACH a tenu ces propos : « 200 ans de présence de la Congrégation de la Divine Providence à Ribeauvillé, ce n'est pas rien ! La Congrégation fait partie intégrante du patrimoine vivant de la ville et de la province. Par leur excellence culturelle et culturelle, les Rappschwirer Schualschwestra ont contribué à la notoriété de la ville et de la province. Dès le départ elles ont été à la pointe du progrès pédagogique. Les premiers ouvrages scolaires d'Ignace Mertian, au début du 19^{ème} siècle, ont révolutionné les pratiques pédagogiques de l'époque. Jusque dans les années 1990, elles ont su s'adapter aux courants les plus modernes en pratiquant une pédagogie centrée sur l'élève, la pédagogie du projet qui donne sens aux apprentissages. »

Sœur Monique Gugenberger



HORIZONS... Un mot qui oriente le regard vers l'avenir, ouvre des perspectives nouvelles et invite à chercher au-delà de nos prévisions imparfaites ; un mot qui suscite le

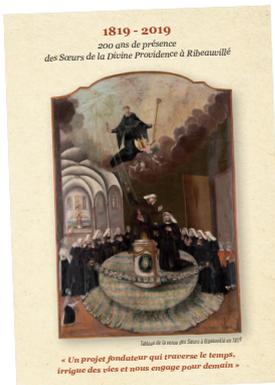
désir d'aller plus loin pour découvrir de l'inattendu ; un mot qui invite à espérer du neuf, du beau, du bon...

Pour scruter l'horizon, il faut lever la tête, se mettre debout, regarder vers l'avant tout en étant bien implanté dans la réalité présente, avoir des racines. Ces racines, nous les avons revisitées, en octobre dernier, quand nous avons fait mémoire des 200 ans de présence de notre Congrégation à Ribeauvillé. Beaucoup d'entre vous ont pu nous rejoindre et être témoins de la vitalité de ces racines, du projet de nos fondateurs qui a traversé le temps, qui continue d'irriguer nos vies et qui nous engage pour demain.

HORIZONS... est né du souhait de fusionner deux publications : l'une, « Les Sarments », qui depuis 1998 donnait des nouvelles de la Congrégation et de ses œuvres à toutes nos connaissances, et l'autre, « Le Lien », qui depuis la création de la Fondation Providence de Ribeauvillé en 2011 faisait découvrir à certains d'entre vous les activités liées aux établissements de la Fondation. Dans un souci de mutualisation et animées du même esprit Providence, nous avons souhaité vous proposer un nouveau bulletin d'informations, à vous tous qui nous êtes proches par l'amitié, le travail, la prière, la collaboration, le désir partagé de faire grandir la fraternité, la confiance, la solidarité.

A l'aube de cette année 2020, nous vous souhaitons de tourner votre regard avec beaucoup d'espérance et de joie vers l'horizon d'un monde de bonté, de justice et de paix, et d'avancer ensemble sur un chemin de Providence !

Sœur Jacqueline Barondeau
Supérieure générale



Congrégation que 2019 verrait la parution d'un ouvrage sur les 200 ans de présence des Sœurs à Ribeauvillé ainsi qu'une exposition lors de la journée du patrimoine. « Mais il faudra que le couvent organise également un événement pour l'occasion », a-t-il ajouté. Invitation relevée et honorée par la proposition de quatre journées en octobre. Destinées à divers publics, les manifestations ont été marquées par une tonalité particulière : découverte de l'histoire de la Congrégation au cours de ses cinquante premières années, figures marquantes d'hommes et de femmes, pédagogie et enseignement des origines, recherche et innovations pédagogiques aujourd'hui, en France et en Afrique, histoire de l'École Normale... La dernière journée qui a réuni les Sœurs de la Congrégation et des déléguées

Sept figures ont été retenues pour la circonstance : trois hommes et quatre femmes. Il y en aurait eu bien d'autres, mais celles qui sont évoquées ont marqué la Congrégation à des moments-clé de son histoire. Pour chacune de ces personnalités, quelques traits particuliers sont présentés.

I Dans l'histoire de la Congrégation des figures marquantes

Louis Kremp, le fondateur

Prêtre, vicaire à Molsheim, Louis Kremp s'émeut de la situation des petites filles qui manquent d'instruction, particulièrement celles de la campagne. Avec Madeleine Ehrhard, maîtresse couturière, il fonde en 1783, l'Association des pauvres Sœurs de la Providence. Au moment où cette jeune Association prend son essor, la Révolution éclate et c'est la dispersion et l'exil. En 1799, le Père Kremp est nommé curé de Bindernheim. C'est l'heure des retrouvailles. Le presbytère devient alors aussi noviciat et lieu de formation pour les futures institutrices. La formation se fait le plus souvent sur le tas, les anciennes guidant les novices. Louis Kremp dit : « L'instruction, je me charge de la donner aux novices, et ma façon de procéder est également une leçon d'enseignement. » Il envoie ses filles par deux ou trois, parfois seule jusque dans les villages les plus abandonnés. Il les confie à la présence bienveillante de Dieu : « Les pauvres Sœurs devront scruter avec soin les moments de la Providence et attendre en paix ». Usé par l'épreuve de la Révolution et de la maladie, Louis Kremp meurt le 2 janvier 1817 à Sélestat.



Bruno et Ignace Mertian deux frères, deux fils de Ribeauvillé, deux fils d'Eglise, au service d'une Congrégation naissante

Bruno Mertian (1768-1819)



Fils d'une famille de tanneurs de Ribeauvillé, second d'une fratrie de sept enfants, Bruno fait d'excellentes études au collège royal de Colmar. Bien que l'idée du sacerdoce l'ait effleuré, Bruno consacre ses premières années professionnelles à l'enseignement de l'esthétique et de la poésie. Après s'être engagé dans l'armée, il rejoint en 1800 deux de ses frères à Paris. Ensemble ils fondent une maison de commerce et acquièrent une usine. En 1810, Bruno quitte l'entreprise et entre au séminaire de Mayence. Il est ordonné prêtre à l'âge de 44 ans. Tout en étant professeur au grand séminaire de Mayence, il dirige un pensionnat de jeunes filles à Deux-Ponts (Zweibrücken) en Rhénanie. A la mort du Père Kremp, il est sollicité pour le remplacer. Dès son arrivée à Sélestat, il entreprend les réformes nécessaires tant sur le plan matériel que spirituel. Très vite il comprend qu'une réforme véritable et durable ne peut se réaliser dans les locaux de la Mère Ecole alors à Sélestat, locaux trop exigus et insalubres. Grâce à sa fortune et à celle de sa famille, Bruno achète l'ancien couvent des Augustins à Ribeauvillé. Pour solliciter l'approbation du Gouvernement il se rend à Paris, d'où il reviendra malade. Il meurt le 22 juillet 1819 chez son frère Ignace, alors curé de Bergheim. En deux ans, ce prêtre énergique et entreprenant, a posé les bases d'une organisation solide et d'une formation religieuse exigeante.

Ignace Mertian (1766-1843)

Après le décès de son frère, Ignace accepte la charge de Supérieur de la Congrégation des pauvres Sœurs de la Providence. Une de ses premières tâches est le transfert de la Maison-Mère de Sélestat au couvent des Augustins à Ribeauvillé, en octobre 1819, et la mise en œuvre des réformes amorcées par Bruno. Homme profondément spirituel, infatigable novateur, Ignace poursuit sa tâche de formateur et d'organisateur au service de la solidité et de la croissance de la Congrégation. Mais qui est Ignace ?

Aîné de la famille, ordonné prêtre à l'âge de 24 ans, Ignace prête d'abord serment à la Constitution civile du clergé. Il se rétracte bien vite et prend le chemin de l'exil. Après quelques années passées à Augsbourg, il s'arrête dans un monastère autrichien et poursuit sa route jusqu'à Breslau en Silésie où il reste jusqu'en 1812. Ces années d'exil sont, paradoxalement, un temps étonnamment fécond. Homme instruit et avide de savoirs, Ignace en profite pour parfaire sa formation théologique. Il s'initie à l'art de la cuisine, de la couture, de l'imprimerie. Pour gagner sa vie, il traduit des ouvrages religieux français en langue allemande. Il rédige des sermons et des feuilles de dimanche destinées aux familles, anime des soirées spirituelles. Il publie des ouvrages linguistiques et s'intéresse aux courants pédagogiques. Lorsqu'il revient d'exil en 1812, il a acquis non seulement une solide maturité humaine, intellectuelle et spirituelle, mais également une fortune. Il met toutes ces richesses au service de la Congrégation et de l'Eglise. Si sa vie est marquée par l'exigence, voire une certaine sévérité, elle porte aussi l'empreinte d'une générosité discrète et d'une foi profonde.



Sœur Françoise Felber (1764-1824),

première Supérieure générale



Françoise a rejoint le Père Kremp et Madeleine Ehrhard à l'âge de 23 ans, en 1787. Deux ans plus tard elle est prise dans la tourmente révolutionnaire. Convoquée au tribunal de Sélestat, elle refuse de prêter serment. Quoique tremblante de peur, elle remplace le serment civique par ces paroles : « A Dieu tout-puissant et à la sainte Eglise, une inviolable fidélité jusqu'au dernier soupir. » Sauvée par l'intervention d'un des assesseurs, elle quitte l'Alsace. Elle se réfugie d'abord à Soleure en Suisse, puis en Allemagne, à Renchen, où elle exerce sa mission d'institutrice à l'école de filles. En 1800, elle rejoint le Père Kremp à la cure de Bindernheim.

En 1807, conformément aux Statuts de l'Association reconnus par Napoléon 1er, Françoise Felber est élue Directrice générale de l'Association (nommée plus tard Supérieure générale). Françoise a pour mission de former des institutrices et d'inspecter les différentes écoles. Elle rédige un Règlement scolaire qu'elle fait éditer avec l'autorisation du Préfet Lezay-Marnésia. Pour elle, une éducation réussie ouvre aussi l'enfant à la collaboration avec les autres pour construire une cité où il fait bon vivre. L'éducation permet également à l'enfant de découvrir la proximité d'un Dieu qui le connaît et qui l'aime. Sœur Françoise assure le transfert de la Mère Ecole d'abord à Sélestat, puis à Ribeauvillé. Elle meurt à l'âge de 60 ans.

Mère Eutropie Fischer (1814-1884)

au cœur de l'annexion de l'Alsace et du Kulturkampf



Adélaïde Fischer demande son admission au noviciat des Sœurs de Ribeauvillé alors qu'elle a 18 ans. Parce qu'elle est de petite taille et de constitution apparemment fragile, la Congrégation hésite à l'admettre. « Ma pauvre enfant, que faire de vous ? », lui dit la maîtresse de novices. Nullement découragée, Adélaïde va trouver Ignace Mertian qui discerne en elle une intelligence vive et une volonté peu commune. Elle est donc admise comme novice et reçoit le nom de Sr Eutropie. Ignace l'initie à l'administration, lui enseigne l'économat, la comptabilité, la correspondance... A l'âge de 42 ans, elle est élue Supérieure générale de la Congrégation. Elle remplira cette charge pendant 28 ans. Trois chantiers solliciteront toute son attention et son énergie : la reconnaissance de l'Institut comme Congrégation de droit pontifical (1869), l'épreuve du Kulturkampf et la restauration de l'église de la Maison-Mère.

Nul doute qu'il fallait une femme au caractère trempé et à la foi chevillée au corps pour affronter et traverser les premières années de l'annexion de l'Alsace. Mère Eutropie oppose une résistance farouche aux exigences du gouvernement allemand, opposition qui entraînera, pour les Sœurs, le renvoi immédiat des écoles. Plus de 300 Sœurs quittent l'Alsace. Une Maison-Mère pour la France est érigée en Haute-Saône. En 1880, le climat s'apaise, un terrain d'entente est trouvé avec le nouveau gouverneur de Strasbourg, le maréchal von Manteufel, et l'Ecole Normale de Ribeauvillé est maintenue.

Mère Marie-Aimée Schaeffer (1856-1931)

l'épreuve de la grande guerre

Constance suit les études au Pensionnat Ste-Marie à Ribeauvillé. Après avoir réussi les examens, elle découvre aux côtés de son père, huissier, les arcanes juridiques du métier. Admise au couvent à l'âge de 24 ans, Sœur Marie-Aimée poursuit ses études à l'Ecole Normale de Ribeauvillé, puis à Offenbourg en Allemagne. Elle enseigne ensuite à l'Ecole Normale. En 1905, elle est élue Supérieure générale et réélue en 1911. Pendant tout son supériorat, Mère Marie-Aimée a le souci de la formation professionnelle et spirituelle des Sœurs. Elle envoie des Sœurs à Strasbourg et à Münster (Westphalie) suivre un cursus universitaire. Elle crée la première école ménagère d'Alsace à Ribeauvillé et la double d'une Ecole Normale ménagère qui accueille également des Sœurs d'autres Congrégations.

Pendant la première guerre mondiale, Mère Marie-Aimée devra faire face, avec ses Sœurs, à des tracasseries sans fin, à des enquêtes, des accusations et des condamnations de la part des autorités allemandes. Ordre lui est donné, à un certain moment, de démissionner de sa charge et de s'exiler dans un monastère allemand. En novembre 1918, elle revient à Ribeauvillé et est décorée de la Légion d'honneur en 1919. Devenue presque aveugle, elle renonce à sa charge de Supérieure générale. Cette cécité va déterminer chez elle, durant les dix dernières années de sa vie, un étonnant approfondissement intellectuel et spirituel et un rayonnement moral inattendu. On la dénommera « l'infirmes aux mains de lumière ».



Mère Marie-Adrienne Schwach (1900-1975)

le temps de l'ouverture et de l'enracinement



Il eût été inconvenant de ne pas évoquer la figure de Mère Marie-Adrienne, née Marthe SCHWACH, originaire de Ribeauvillé. Elle entre au couvent de Ribeauvillé en 1915. Jeune religieuse, elle est envoyée poursuivre ses études à l'Université libre de Jeunes Filles à Neuilly-sur-Seine, puis à Paris, à la Sorbonne. Professeur à St-Jean à Colmar, puis directrice de l'Ecole Normale de Ribeauvillé, elle est élue Supérieure générale en 1952. Elle sera réélue à deux reprises. Dotée d'une grande capacité de travail et de qualités relationnelles solides, elle témoigne tout au long de ses années de responsabilité, d'une grande ouverture d'esprit à l'évolution de l'Eglise et de la société. Elle cherche à faciliter la vie quotidienne des Sœurs et a le souci de leur santé. Elle veille à la formation intellectuelle, professionnelle, doctrinale et spirituelle des Sœurs. Sous son supériorat, des religieuses sont envoyées au Congo Brazzaville (1954), puis au Brésil (1967). Mère Marie-Adrienne reçoit en 1962 les vœux des deux premières Sœurs africaines.

A la fin de sa mission de Supérieure générale, Mère Marie-Adrienne entreprend une tâche qui lui tient à cœur : faire découvrir à la Congrégation la vie et l'œuvre de son fondateur, le Père Louis Kremp, ainsi que la pertinence et l'actualité des quatre vertus (abandon à la Providence, pauvreté, simplicité et amour de charité). Elle veut raviver ainsi chez les Sœurs l'esprit du fondateur afin de les enraciner plus profondément dans leur vocation. Après de minutieuses recherches, elle rédige un livre sur l'Abbé Kremp qu'elle dépose chez l'imprimeur la veille de sa mort.



Plus d'une centaine de personnes, issues des établissements d'enseignement et d'éducation spécialisée du réseau Providence de Ribeauvillé, se sont retrouvées à la Maison-Mère pour une journée passionnante de connaissance et d'échanges. Trois intervenants, enseignants en université, ont croisé leur parole pour faire découvrir l'originalité de cette Congrégation enseignante que sont les Sœurs de Ribeauvillé.

I Journée du 5 octobre

Pédagogie et enseignement

La parole aux experts

Dans l'ordinaire de la vie, l'extraordinaire de l'éducation. (André Pachod, enseignant-chercheur en sciences de l'éducation, ESPE-Université de Strasbourg)

C'est dans l'ordinaire de la vie paroissiale de Molsheim que l'Abbé Louis Kremp fonde avec Madeleine Ehrhard et François-Xavier Hurstel, l'Association des maîtresses d'école ou les Pauvres Sœurs de la Providence. Le quotidien qu'il vit est un quotidien qui l'inspire ; de là naissent trois affirmations fondamentales, d'ailleurs valables encore aujourd'hui :

- Connaître l'exacte réalité sociale qui s'exprime en attentes et en besoins
- Problématiser et s'indigner pour être amené à tenter quelque chose
- Construire un projet dans un réel qui résiste

Comment l'Abbé Kremp prépare-t-il les Sœurs à leur mission ? Il les forme non pas tant par une technique - même si celle-ci n'est pas absente - que par un état d'esprit, par une spiritualité. Il les initie à des vertus, à des postures à acquérir... Il développe une spiritualité qui permettra

aux Sœurs de résister à l'usure du temps, au découragement et qui développera leur capacité à faire changer les choses.

Bienvenue sur les terres de l'utopie (Loïc Chalmel, professeur des Universités en Sciences de l'Education, UHA Mulhouse)

L'Abbé Louis Kremp est contemporain du pasteur Jean-Frédéric Oberlin du Ban de la Roche, qui a pris la succession du pasteur Jean-Georges Stuber. Tous trois sont soucieux de ne pas écarter de l'éducation les enfants du peuple. Le pasteur Stuber a été envoyé sans ressources à Waldersbach, contrée austère, voire un peu sauvage, et c'est à partir de « rien » qu'il va faire œuvre d'éducation. « Je dois, dit-il, montrer que c'est possible de faire de ce peuple des lettrés, des éduqués. » Comment y arrive-t-il ? Il recrute des garçons du pays qu'il va former comme enseignants et qui vont devenir des « régents ». Il oblige les municipalités à les salarier et à les loger. Il invente une méthode pour apprendre à lire et cela par le biais de l'enseignement de la musique. Il crée une bibliothèque de prêt. Le pasteur Oberlin lui succèdera et poursuivra son œuvre. Soucieux de l'éducation des plus petits qui demeurent souvent inactifs et abandonnés

à eux-mêmes, il les réunit dans une pièce autour d'une maîtresse, près d'un poêle, d'où l'expression « des poêles à tricoter ». Des activités manuelles (tricot), des jeux, s'allient au chant, à l'enseignement du français et de la Bible. En été de nombreuses sorties dans la nature complètent l'éducation. Ces trois pédagogues ont ouvert des espaces éducatifs insoupçonnés et montré que l'ingéniosité naît du besoin et utilise le « rien » pour ouvrir un chemin.

A la recherche d'une formation d'excellence (Nicolas Schreck, enseignant-formateur en histoire-géographie ESPE-Université de Strasbourg)

Nicolas Schreck a montré comment, au sein de la société en évolution, l'éducation, la formation des enseignants et donc celle des Sœurs, s'est peu à peu structurée. Avec la création de la Mère-Ecole à Bindernheim, transférée ensuite à Sélestat, un basculement vers le métier se fait. Le Père Kremp a souci de former les enseignantes et Françoise Felber lui prêtera main forte. Elle est déjà bien rompue au métier, mais c'est avec Ignace Mertian, véritable pédagogue, que la Mère-Ecole va prendre toute sa stature pour devenir Ecole Normale.

Sœur Monique Gugenberger



Pédagogie et éducation, quelles innovations aujourd'hui ?

Quarante-cinq minutes pour parler des recherches et initiatives pédagogiques aujourd'hui au sein des onze établissements du réseau Providence de Ribeauvillé...

Mais comment garder l'attention de tous après le temps du déjeuner et éviter une succession de montages et/ou d'interventions ?

La solution fut vite trouvée : organiser un mini-forum et faire déambuler les visiteurs dans quelques salles du couvent pour aller à la rencontre d'enseignants passionnés par leur mission !

C'est ainsi que furent présentés une vingtaine de projets innovants, initiatives pédagogiques et/ou éducatives, tous organisés autour des cinq axes que les communautés éducatives de nos établissements sont appelés à faire vivre.

S'il était impossible d'en faire le tour en moins d'une heure, les visiteurs ont néanmoins eu un aperçu ce qui se vit aujourd'hui dans tous nos établissements.

A titre d'exemple :

- l'informatique qui, bien utilisée, permet aussi à nos jeunes de favoriser l'expression et de revenir... au papier, de reprendre confiance en eux et d'avancer à leur rythme
- le travail collaboratif

- le décloisonnement en classes de maternelles
- la prise en compte des intelligences multiples pour développer le potentiel des élèves
- l'éducation au développement durable
- les nombreuses techniques mises en place pour favoriser l'attention et la concentration en classe
- l'attention portée à l'ouverture sur le spirituel, à « l'éclosion » de la personne

Le Père Kremp a écrit dans le Projet de Vie de 1794 que les Sœurs devaient «mettre en œuvre toutes leurs ressources et leur ingéniosité pour atteindre l'âme des enfants». Il serait certainement heureux



de constater que, plus de 200 ans après, son message est toujours d'actualité et que de nombreux enseignants de nos établissements continuent de déployer passion et créativité pour faire grandir nos jeunes !

Marianne Roulot



L'EMR est un nouveau service proposé par deux DITEP du Bas-Rhin : le Willerhof (Fondation Providence de Ribeauvillé) et les Mouettes (Fondation Vincent de Paul).

Six personnes constituent l'équipe aujourd'hui : Mme FINCK (Directrice adjointe du Willerhof), Stéphane (psychologue Willerhof), Julien (éducateur Willerhof), M. SOLTI (Directeur adjoint des Mouettes), Julie (éducatrice Mouettes) et Claire (psychologue Mouettes).

L'EMR a pour mission de venir aider différents professionnels (enseignants, profs, éducateurs, AVS, ATSEM, psychologues, CPE, Directeurs d'école, infirmières...) qui se trouvent en difficulté, là où ils travaillent, avec des enfants et adolescents ayant des soucis de comportement. L'équipe se déplace dans tout le Bas-Rhin pour les rencontrer et les soutenir. En revanche, l'EMR n'est jamais en contact ni avec les enfants ou les adolescents, ni avec leurs parents.

Les professionnels peuvent éprouver le besoin d'être écoutés, rassurés et aidés pour comprendre pourquoi le comportement du jeune peut parfois déraiper sans qu'il le veuille vraiment. Il est vrai que l'on oublie parfois que ces dérapages sont des signes qui montrent que quelque chose ne va pas

pour lui et pour sa famille, que l'enfant ou le jeune est en souffrance, qu'il a du mal à le dire. Mais en attendant, c'est difficile pour tout le monde : pour l'adolescent qui ne peut pas utiliser toute son énergie pour construire tranquillement sa vie ; pour la famille qui s'inquiète et ne sait pas trop comment réagir ; pour les professionnels qui doutent d'eux-mêmes et ne savent pas non plus comment s'y prendre pour aider cet ado à avancer ! Trouver d'autres solutions est alors souvent complexe.

Les PROS ont donc besoin de disposer de quelques outils pour mieux décoder ces comportements et accompagner les enfants/ados et ainsi éviter que les situations ne deviennent trop lourdes pour tout le monde. Comme l'équipe se déplace, les enfants et les

adolescents pourront mieux continuer leur vie là où elle est (leur village, leur école...) sans que leur situation de handicap ne les oblige à rompre avec l'environnement habituel.

Valérie Finck

Témoignages

« C'est un projet expérimental sur trois ans, qui a la particularité d'être piloté conjointement par deux ITEP du Bas-Rhin ». Valérie Finck

« Grâce aux enfants, aux ados, aux parents et aux équipes du Willerhof et des Mouettes, nous pouvons mieux aider ces professionnels. Merci à vous ! Julien Martin



Au cours des festivités, la voix de l'Afrique

Dans son intervention, Sœur Clarisse Nkourissa, Secrétaire générale de l'Enseignement Catholique au Congo, a retracé l'histoire et parlé de la place qu'occupe cette structure au sein de la Conférence Episcopale du Congo. Monsieur Daniel Boboti a présenté quelques innovations pédagogiques en mettant l'accent sur le fait qu'aujourd'hui l'élève est au centre de sa formation.



Quant à Sœur M. Suzanne Diangha, elle a évoqué des réalisations et des projets des écoles en Afrique.

Dieu Providence est le pilote par excellence et demeure le Commandant de bord du noble projet du P. Louis Kremp et de ses successeurs pour notre Congrégation vouée à l'enseignement et à l'éducation, hier, aujourd'hui et demain, en Alsace, en Afrique et au Brésil.

Depuis 1954, dans la confiance et l'abandon, avec courage, amour et audace, avec passion, nous continuons à promouvoir l'âme et l'esprit de notre mission éducative dans les quatre pays d'Afrique (Congo, Togo, Cameroun et Centrafrique) où nous sommes implantées. A temps et à contretemps nous essayons de développer les objectifs

cardinaux d'un projet éducatif fiable et viable pour des jeunes et des adultes en devenir.

Des moyens et des méthodes sont mis en œuvre dans nos écoles pour relever les défis de notre mission : éduquer, enseigner, évangéliser. Une seule devise nous rassemble et nous motive : paix, joie, travail avec un souci permanent d'aider les jeunes et les adultes à s'épanouir par un enseignement de qualité et par une formation intégrale, d'assurer à tous une éducation humaine, morale et chrétienne, de transmettre à tous les valeurs universelles de l'homme.

Au sein de nos établissements, la communauté éducative s'édifie sur des relations de confiance, de respect et d'étroite collaboration avec nos partenaires étatiques, ecclésiastiques et sociaux. Pour continuer à être Providence pour les autres, des projets de construction ou d'agrandissement d'écoles nous tiennent à cœur au Congo, au Togo et en Centrafrique.

Nous confions à Dieu Providence tous nos besoins, les 3508 élèves et le personnel de nos quatre écoles (maternelle, élémentaire, collège) de la Région Afrique. Faisant fond sur la Divine Providence, dans une foi et une confiance inébranlables, nous poursuivons notre mission avec le même élan et une conviction audacieuse : préparer des hommes et des femmes à prendre en main leur destin dans la société, afin que vienne le Règne de Dieu. Matondo na Nzambi ! (Merci Seigneur !)

*Sœur M. Suzanne Diangha,
Coordinatrice des Ecoles Brazzaville*



L'Ecole Normale de Ribeauvillé

1ère Ecole Normale de filles en France. La Mère-Ecole de Sélestat, transférée à Ribeauvillé en 1819, est remplacée par l'Ecole Normale vers 1825.

Sous l'autorité et les compétences d'Ignace Mertian, les Sœurs sont formées à enseigner les fondamentaux ainsi que le catéchisme du diocèse, la géographie, l'histoire de France, le chant, le dessin linéaire, la couture, le tricot, la broderie, les travaux d'aiguilles. Les acquis sont sanctionnés par un brevet et certifiés par un document officiel, la lettre d'obédience, c'est-à-dire la lettre par laquelle la Supérieure générale envoie une Sœur dans telle école et dans telle classe.

Pour pouvoir former annuellement une cinquantaine d'étudiantes, futures institutrices la Congrégation fait construire une maison d'école qui sera achevée en 1893.



Sous l'Alsace annexée à l'Empire allemand en 1871, l'Ecole devient obligatoire. Après une longue résistance, Mère Eutropie accepte que les Sœurs se soumettent à l'examen d'Etat, ce qui lui permet de continuer à les placer et à les déplacer dans les différentes écoles primaires, après entente avec les autorités académiques.

Par la suite, la formation s'ouvre davantage à la culture et aux sciences.

Entre 1880 et 1919, l'Ecole Normale connaît la période la plus dynamique de son existence : 1037 Sœurs ont obtenu le Brevet d'Enseignement Élémentaire, 207 le Brevet d'Enseignement d'Ecole maternelle.

Lors du retour de l'Alsace à la France, en 1919, l'Etat reconnaît l'existence de l'Ecole Normale Privée de Ribeauvillé ainsi que son fonctionnement. Mais pendant la deuxième guerre mondiale, les Sœurs sont interdites d'enseignement, renvoyées des écoles ; l'Ecole Normale Privée est fermée.

Après sa réouverture en 1945, le nombre de jeunes filles qui y entrent baisse constamment. A l'automne 1969, les six bachelières sont admises comme auditrices libres à l'Ecole Normale de Sélestat. L'Ecole Normale Privée de Ribeauvillé résilie le contrat d'Association avec l'Etat, le 7 novembre 1969.

Sœur M. Hélène Zwiller



Et pour conclure... Journée festive

Le 26 octobre a eu lieu la journée de clôture des 200 ans de présence des Sœurs à Ribeauvillé dans une ambiance festive, conviviale et chaleureuse.

Approfondir et échanger

«Vivre en Sœurs de la Providence» : c'est autour de ce thème que les Sœurs de Ribeauvillé et les Sœurs de l'inter-congrégations Providence se sont retrouvées au cours de la matinée : Sœurs des Congrégations issues de Jean Martin Moyè (St Jean de Bassel, Portieux, Champion, Gap), Sœurs venant d'Allemagne et de Suisse qui ont des liens avec la Congrégation depuis leur origine.

Après une matinée de réflexion et d'échanges intenses, un repas festif a réuni toutes les participantes dans une ambiance fraternelle et détendue. Le gâteau d'anniversaire a fait le bonheur des convives.



Célébrer et partager

L'après-midi, de nombreuses personnes - membres de la Fondation, amis et familles des Sœurs, représentants de la ville de Ribeauvillé - sont venues pour rendre grâce et louer Dieu pour les merveilles réalisées au cours de ces 200 ans. Monsieur le Chanoine Bernard Xibaut, entouré d'une dizaine de prêtres, a présidé l'Eucharistie. La procession d'entrée a concrétisé les 200 ans de présence des Sœurs au couvent : des tableaux représentant l'arrivée des premières Sœurs et des Abbés Bruno et Ignace Mertian, le Projet de Vie, les

différentes Règles de Vie rédigées au cours de l'histoire et le grand Registre de la Congrégation.

L'homélie - très originale - du P. Xibaut a été une belle conclusion à tout ce qui avait été évoqué au cours des journées précédentes. Pour lui, le lieu d'implantation a une grande importance pour un Institut.

Et il cite 4 raisons :

- La 1ère est historique : la Congrégation a été transplantée à Ribeauvillé
- La 2e est pratique : c'est la Divine Providence de Ribeauvillé
- La 3e est ecclésiologique : le Concile Vatican II a pleinement rétabli la dignité de l'Eglise locale
- La 4e est géologique : le lieu où pousse une plante lui communique un certain nombre de ses caractéristiques.

Et il a conclu : « Rendons grâce à Dieu pour les fruits abondants que cette « vigne » a donnés depuis 200 ans ici, à Ribeauvillé, et ayons suffisamment de foi pour croire qu'après nous et même sans nous, elle en portera encore ».

La célébration a été rehaussée par la participation active de toute la foule aux chants soutenus par les jeux de l'orgue, de la trompette et du violon.

Avant la dispersion générale, l'assemblée s'est vu conviée au verre de l'amitié où chacun a pu découvrir et goûter la CUVÉE SPECIALE réservée à cette occasion et, pour qui le souhaitait, acheter et emporter une bonne bouteille-souvenir !

Sœur Marlyse Scherb



Formation organisée par la Congrégation

131 mars 2020 : 10h-16h
« Comprendre les grands questionnements et les défis de notre temps »

François Boursier, historien
Maison-Mère - Ribeauvillé
 Inscription : 33 rue St-Urbain
 67100 Strasbourg
 secretariat@providence-ribeauville.net

Formation organisée par les Amis des Sœurs de Ribeauvillé

15 février 2020 : 10h-15h30
« Faire parler l'Evangile comme une parole de vie pour nous aujourd'hui »

Dominique Collin, dominicain à Liège,
 philosophe, théologien
Maison-Mère - Ribeauvillé



Conférence à la Maison d'accueil St-Michel

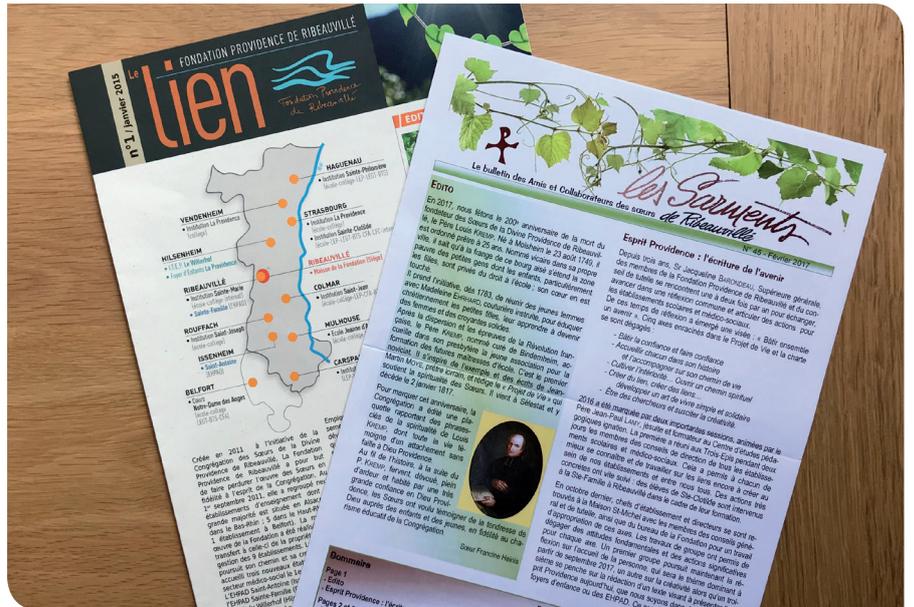
15 février 2020 : 19h30
« La juste place et la responsabilité de l'être humain dans la création »

Michel - Maxime Egger, sociologue,
 théologien orthodoxe
 acst.michel@orange.fr

Retraite

126 avril - 2 mai 2020
« C'est la nuit qu'il est beau de croire à la lumière ! Jalons pour une traversée. »

Bernard Vignerat, prêtre du diocèse de Limoges.
 Inscription : Maison d'accueil
 St-Michel - Issenheim
 acst.michel@orange.fr



Un nouveau concept, une nouvelle présentation

Quoi de plus normal, à l'occasion d'un anniversaire, que de faire un point d'étape, de revisiter ses origines et d'entrevoir l'avenir.

Suite aux journées organisées au couvent à l'occasion des 200 ans de présence des Sœurs de la Divine Providence à Ribeauvillé, la Congrégation et la jeune Fondation se réinterrogent, notamment sur les messages à faire passer auprès de leurs différents publics. Ces informations portent aujourd'hui bien au-delà des Sœurs de Ribeauvillé : amis et bénévoles de la Congrégation, enfants, adultes accueillis et leurs familles, salariés de la Congrégation et de la Fondation, professeurs, partenaires des différentes structures. La Congrégation et la Fondation, sur proposition des comités de rédaction du Lien et des Sarments, ont décidé d'unir ce message dans un nouveau support de communication.

Avec cette nouvelle formule, intitulée « HORIZONS - Ensemble sur des chemins de Providence », nous avons voulu créer un espace commun où chacun pourra s'informer dans son domaine de prédilection,

mais aussi permettre à sa curiosité d'aller au-delà. Dans chaque article, nous espérons voir en toile de fond l'esprit fondateur qui doit rester notre source d'inspiration.

On retrouvera l'information dédiée à la Congrégation en page 2 et 3 de chaque numéro. L'actualité de la Fondation occupera les pages 4 et 5. Toutes les informations en lien avec les établissements d'enseignements privés et les établissements médico-sociaux s'étaleront en page 6 et 7. La page 8 recueillera des regards croisés sur des sujets divers, des textes aptes à nourrir la spiritualité de chacun. Le rythme de parution change, trois numéros par an sont prévus sur l'année civile : en janvier, en avril et en octobre.

Nous souhaitons vraiment que chacune et chacun trouvent plaisir à lire « HORIZONS », tout en s'informant et en croisant l'utile à l'agréable.

Matthieu Adolf

Responsables de la publication :

Sœur Jacqueline Barondeau et Sœur Monique Eugenberg
 N° ISSN : 2257-834X - Journal édité trois fois par an.



33 Rue Saint-Urbain
 67100 Strasbourg
 www.providence-ribeauville.net



4 rue de l'Abbé Louis Kremp
 BP 90109 - 68153 Ribeauvillé
 www.fondation-providence-ribeauville.org